Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 8

Artikel: La gaieté par l'absurde

Autor: Michellod, Michèle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280068

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ce contexte. Peut-être parce qu'elles s'identifient – et sont identifiées – à leur personnage qu'elles conservent au-delà du show. Les vamps en sont un exemple.

Un sujet à la mode

Difficile de traiter de l'humour au féminin sans parler des feuilletons à la sauce américaine que la TV – française principalement – nous assène à longueur de journée. Les femmes sont devenues un sujet d'humour très à la mode, avec plus ou moins de bonheur, la limite entre la drôlerie et la stupidité étant parfois vite franchie. Exemple, ce feuilleton dont j'ai oublié le nom et qui met en scène une famille typiquement américaine (paraît-il). Thème principal, répété à chaque épisode, un pauvre époux voit ses deux enfants, mais surtout sa femme, dépenser sans compter le fruit de son labeur pour, bien entendu, acheter robes, bijoux et autres futilités propres aux femmes (!); le rôle de ce triste mâle étant essentiellement d'avoir un œil sur son porte-monnaie que les enfants visitent volontiers en douce avec la complicité de la mère!

D'autres séries, heureusement, sont plus subtiles. Vous avez peut-être apprécié, comme moi, Les Golden Girls ou Madame est servie qui met en scène avec beaucoup de finesse un homme de ménage et sa patronne.

Dans un tout autre domaine, celui de la bande dessinée, les femmes se taillent là aussi une place à leur mesure. Claire Bretécher en est le plus bel exemple en égalant les meilleurs dessinateurs. En 1973 déjà – un déjà très relatif – le Nouvel Observateur lui ouvrait ses colonnes et elle fut désignée comme la «meilleure des sociologues français-e-s».

Féroce, décapante, elle a prouvé très vite qu'on peut rire des femmes sans faire de sexisme.

Nous avons rencontré quelques-unes de nos compatriotes humoristes. Encore peu nombreuses en Suisse – la France est plus prolifique – elles se sont prêtées au jeu de l'interview.

Au fil des pages qui suivent, nous vous laissons les découvrir. Vous constaterez qu'elles n'ont pas fini de rire...

Sylviane Klein

La gaieté par l'absurde

Dans le trio de Boulimie, Martine Jeanneret incarne souvent tous les mythes et stéréotypes.

On ne résiste pas à un rendez-vous d'humour fixé par le trio Boulimie! On s'y rend, frémissant d'impatience à l'idée de rire un bon coup sur les travers de la société, des Suisses et des autres... Et lorsque nous est tendu le miroir grossissant de nos propres faiblesses, mûrs, vaincus et consentants, nous succombons sans défense à la folle hilarité libératrice...

Trente ans de complicité lient Lova Golovtchiner, Martine Jeanneret, sa femme, et Samy Benjamin depuis leur premier spectacle présenté en joyeuse compagnie au Théâtre de l'Université de Lausanne. Le virus d'une vocation humoristique les ayant définitivement contaminés, ils l'abritèrent avec soin, dès 1970, dans un théâtre bien à eux de la capitale vaudoise, où alternent créations maison et spectacles invités.

J'ai toujours été pitre

Au fil des ans, Martine Jeanneret s'est imposée comme la comédienne comique la plus connue de Suisse romande. Les scènes plus classiques du Théâtre de Carouge, de la Comédie et du Théâtre de poche, à Genève, ne l'attireront qu'un temps.

Celle, prestigieuse, du TNP de Lyon-Villeurbanne lui permettra d'observer le remarquable travail de mise en scène de Roger Planchon et la remarquable indigence de beaux rôles féminins dans cette troupe! «Puis, l'idée de partager l'aventure du Cabaret-Théâtre de Boulimie m'a beaucoup plu, se souvient-elle. J'ai toujours été un peu pitre et aimé faire rire. Ce que je fais me convient très bien. Il me semble que j'aurais une certaine peine à jouer dans des pièces dramatiques. A la longue, un décalage s'installe, car l'humour suppose une distance. On peut ainsi dire avec légèreté des choses graves. Voyez Coluche, Muriel Robin ou encore Zouc, qui sait évoquer la solitude de manière poignante.»

Martine Jeanneret: «J'en ai parfois marre d'épingler la ménagère, l'artisane, la gourde intellectuelle...»
(Photo Marcel Imsand)

Lectrice implacable

Pétillante, directe et chaleureuse, Martine Jeanneret qui, hors scène, sait aussi dérider le groupe le plus sérieux, défend un registre d'humour bien particulier: «Je n'aime pas les jeux de mots, j'ai horreur de la vulgarité de ceux qu'on appelle les nouveaux comiques français, issus de *La Classe*. Mes préférences vont à l'humour de l'absurde, à celui de Desproges, de Dubillard, des Monty Python et évidemment à celui de Lova Golovtchiner...» Auteur infatigable de tous les textes des spectacles Boulimie, son mari reconnaît en elle une «implacable» première lectrice! Puis, seul élément féminin du trio, il lui revient la redoutable tâche d'en incarner tous les mythes et stéréotypes. Sur les planches d'un cabaret-théâtre, voyez ce que cela peut donner... «Parfois, cependant, il m'arrive d'en avoir assez d'être une femme dans notre Boulimie, confie la comédienne, d'épingler la ménagère, l'artisane soixante-huitarde ou la gourde intellectuelle, bien que le même traitement soit réservé aux hommes. J'ai envie de sortir des caricatures et d'élargir les rôles.

Dans cet esprit, mon mari m'a composé un sketch, *L'Incontournable,* où

pour la première fois je ne joue pas une femme qui parodie les autres... Là, c'est un sketch hors sexe! De manière générale, je regrette le côté restrictif des rôles qui nous sont dévolus au théâtre où l'on écrit essentiellement pour les hommes.»
Un constat certainement partagé par la nouvelle génération d'humoristes françaises qui a dû les inciter à voler de leur propre plume, telles Charlotte de Turckheim, Marianne Sergent, Muriel Robin, Valérie Lemercier, etc., qui composent tout ou partie de leurs sketches.

Elles sont encore rares à se découvrir une vocation humoristique politique, un genre où excellent cependant Chantal Lauby des Nuls sur Canal +. Pour Martine Jeanneret, le mouvement est donné et les femmes se mettront à écrire de plus en plus dans tous les genres, y compris en Suisse, pour ne plus faire de Zouc une exception! Prenez place, mesdames...

Un rire nécessaire

Car enfin, faire rire une salle, quelle meilleure activité qui sécrète sa propre récompense? «C'est merveilleux, en effet, lorsqu'il jaillit, reconnaît la comédienne chevronnée, mais c'est terrifiant s'il ne se produit pas! Le rire des spectateurs est une horrible nécessité qui nous rend plus drôles, plus inventifs.

Si le public est réservé, s'il «rit à l'intérieur», il n'est pas gratifiant et on enchaîne sur un «trou»... Si une salle a le rire discret, mais que les gens ont du plaisir, on est rassuré.

Rien ne démoralise davantage que de voir les premiers rangs sérieux, à moins que les rires ne fusent au fond de la salle. On ne sait pas toujours pourquoi on est moins amusant un soir, mais il est certain que nous jouons chaque fois différemment en fonction du public!»

Trente ans de carrière et toujours la même flamme pour un métier que Martine Jeanneret sert également avec talent en signant des mises en scène de pièces d'humour dans son théâtre de la place Arlaud, à Lausanne. Nous n'avons pas fini de rire au spectacle de nos vicissitudes...

Michèle Michellod

Boulimie est en tournée cet automne en Suisse romande, à Berne et à Zurich, et présente son spectacle *Pour en finir une fois pour toutes avec le 700e*. Renseignements au Théâtre Boulimie au (021) 312 97 00 entre 15 h et 21 h.

La féministe fatiguée

Les femmes sont-elles capables de rire d'elles-mêmes? Testez votre sens de l'humour avec le texte ci-dessous.

Pouce! Je dis... pouce! Moi, Lucienne Brougnard, je suis fatiguée.... je n'en peux plus!

J'ai déjà donné... la femme-ceci, la femme-cela, la femme-doit, la femme-sera... Je peux plus! J'en ai jusque-là!

Je veux vivre ma vie, moi, m'épanouir, être heureuse, moi! Je veux pouvoir tricoter, laver, repriser, m'enfermer dans ma cuisine, moi!

Alors cette fois je dis... non! Non! Je ne signerai pas de pétition, je ne m'abîmerai pas les mains à tirer des tracts... out, je suis. Out. D'ailleurs, cette histoire du nom que devrait porter la femme mariée, je m'en contrefiche! Pourquoi Gertrude Kipferschlussboumhimmelkopf voudrait redevenir Kipferschlussboumhimmelkopf, alors que le mariage lui a offert la chance insigne de s'appeler Gertrude Crausaz?

Est-ce que Crausaz, après dix ans de mariage, ça s'est chargé d'une telle connotation oppressive qu'on ne peut l'exorciser que par un retour à la case départ Kipferschlussboumhimmelkopf? Ridicule, tout ça... Ridicule, mais pourtant c'est ça qui va prévaloir, paraît-il... «Le nom de famille des époux sera celui du mari. Mais la fiancée pourra conserver le nom qu'elle portait jusqu'alors.»

Donc... très officiellement... Mme Gisèle Chappuis pourra être l'épouse de M. Robert Amstutz. Les enfants Francis et Josette Amstutz ayant une maman faisant Chappuis à part...

Et vingt ans plus tard, Josette Amstutz épousant Maurice Cruchon demandera à rester Josette Amstutz, croyant ainsi préserver son identité de femme... Erreur! Grosse erreur ça!

Amstutz, c'est le nom du père... un nom d'homme!

L'homme, il est toujours là, mais plus caché qu'avant... donc plus vicieux!

Et c'est pas tout! La femme, si elle conserve son nom d'avant le mariage, elle risque de se retrouver dans de drôles de situations!

Imaginez... Un conseiller fédéral faisant les présentations à un chef de gouvernement étranger...

– Jean-Pascal Delamuraz... enchanté... permettez-moi de vous présenter Mme Catherine Reymond...

C'est qui celle-là? Sa secrétaire, sa copine ou la barmaid de l'Hôtel Bellevue?... ça aura l'air de quoi?

Naturellement... M. Delamuraz, bien élevé, habile, s'exprimera autrement. Il dira: «Je vous présente ma femme. Je ne vous dis pas son nom. C'est un concours. Il faut chercher.» Voyez où ça peut mener ce genre d'astuce.

On verra peut-être aussi bientôt des Zaïrois proclamer partout: «Ah! Moi êt' 100% Suisse... moi êt' le ma'i de Mme Germaine Pittet!» Eh bien avant... ça, ça n'était pas possible.

Mme Germaine Pittet s'appelait Germaine Mabalou N'Diap Gassa Maboutouré... née Pittet! Ah! ces histoires de nom de femme, ça me tue! J'en peux plus! ça me fait sauter le couvercle! C'est comme les femmes qui veulent féminiser les noms de métier!

Mme la ministre!

Une avocate!

Une vendeuse!

Bon... là, ça va... c'est éprouvé... ça fonctionne! Mais attention! M. le boucher, Mme la bouchère! Bêhh! C'est appétissant pour attirer le chaland! M. le cafetier... Mme la cafetière! (C'est drôle que le féminin, il vous dégrade la fonction...)

Un gynécologue, une gynécologeuse! Un pape... une papesse... Jeanne-Paule seconde papesse! Un staphylocoque... une staphylopoule!

Ah! Non! Trop, c'est trop! Je supporte plus! Le féminisme au quotidien, c'est pire que de faire la lessive dans un roman de Zola...

Je peux plus! Je pose les plaques... et je prends dix ans de congé-maternité!

Sans les gosses.

Texte de Lova Golovtchiner écrit pour Martine Jeanneret